

SALLE 3

JOHN M ARMLEDER

à rebours

Reprenons : la première salle de l'exposition *à rebours* s'ouvrait sur ce qui se présentait comme un décor. On y découvrait un papier-peint au motif de bulles ne relevant d'aucun style décoratif identifiable. Certains pouvaient y percevoir un amalgame insouciant de l'élégance anglaise des *Arts and Craft* avec de possibles inspirations de la bande-dessinée belge trouvées du côté de l'abstraction américaine *hard-edge*. Le papier-peint recevait deux sculptures ready-made de glaces à l'italienne. La manière dont elles étaient accrochées mimait une enfilade de flambeaux en donnant à l'ensemble un air médiéval. Toutefois l'implacabilité avec laquelle elles se trouvaient là, et l'inconsistance du geste de les présenter comme telles, résistaient aux interprétations que pouvait induire un titre emprunté à la littérature romantique, ou encore, l'évidence du motif pop qui leur fut tantôt reproché. Par ailleurs, il fut remarqué que les deux cônes supportaient une sorte d'allégorie de peinture sous forme liquéfiée et torsadée – ce qui définit bien le rapport qu'entretient cette version touristique à la *gelato* italienne...

La deuxième salle se définissait selon ces mêmes étant-donnés : le papier peint à bulles, les glaces à l'italienne, le titre *à rebours*. Aussi pouvait-on reprendre mot pour mot les propos qui précèdent ; ce qui fut fait. Pourtant, tout y était radicalement différent, tant pour l'ambiance que pour des raisons de sculpture, et cela en conséquence d'un geste à la fois généreux et sans originalité – ce qui, dans la vie, a toujours du succès – consistant à fleurir l'espace d'exposition dans une amplitude telle qu'il n'était presque plus possible d'y entrer. Fatalement, le spectacle ravissant de ce parterre de cyclamens, fougères et chrysanthèmes luxuriants recouvrait l'équivocité de ce signe de célébration convoqué dans un entre-temps, en retard sur l'inauguration et en avance sur toute forme de commémoration.

In fine, l'entrée en scène de la peinture, entre les deux glaces, intervient-elle comme un dénouement, alors même qu'elle restaure une formule si bien connue que l'on pouvait s'attendre à retomber ainsi sur une *Furniture Sculpture* de John M Armleder. Fidèle au principe qui veut que la peinture trouve sa source dans le décor pour se destiner au décor – et s'y fondre, dans un juste retour des choses –, celle-ci accomplit singulièrement l'union de deux registres qui s'illustrent dans tout l'œuvre peint de l'artiste, soit les peintures de pois et les peintures de coulures. Aussi, cette suggestion de présentation atteste d'une certaine constance dans l'œuvre, au point que des propos tenus en 1987 pourraient valoir ici. Commentant l'abandon d'une posture anti-formaliste tenue jusqu'à la fin des années 1970, l'artiste songeait à 38 ans : « La vie fait que je vieillis et que je tombe dans le panneau de l'exposition de l'œuvre d'art, selon les critères traditionnels, avec un malin plaisir », précisant qu'« il s'agit tout de même d'un formalisme chargé de l'ambiguïté du décalage, servi d'une main un peu innocente et caressé de l'autre un peu perverse ». Nul doute que la reprise sur scène d'*events* Fluxus et dada à la veille de l'ouverture de ce dernier chapitre de l'exposition est un signe de jouvence retrouvée !

1 Suzanne Pagé, « entretien avec John Armleder », in *John Armleder*, Dieter Schwarz (dir), Kunstmuseum Winterthur, 1987.

2 *Sr Uober*, concert donné avec Jérôme Hentsch le 12 janvier 2018 au Marché Gare, Lyon.

SEPT. 2017 — FÉV. 2018

Liste des œuvres

à rebours 1, 2017

Sérigraphies,
dimensions variables

à rebours 2, 2017

Cornets de glace publicitaire,
130 × 40 × 56 cm

à rebours 3, 2018

Acrylique sur toile,
115 × 160 cm

Biographie

John M Armleder est né en 1948 à Genève où il vit et travaille. Il est l'une des figures les plus influentes d'une scène artistique suisse héritière désinvolte de l'abstraction géométrique. C'est en développant de manière visionnaire des notions majeures, qui préoccupent l'art contemporain aujourd'hui, que son œuvre présente un intérêt historique, au sujet de l'appropriation et du relativisme de la signature,

de l'équivalence entre l'art et les autres productions matérielles, du devenir décoratif des avant-gardes ou de l'exposition comme moyen artistique. Son travail multiforme (peintures, sculptures, installations, performances, expositions) est largement diffusé en Europe et dans le monde où il participe à de nombreuses expositions et biennales et est représenté par de nombreuses galeries.

Ce projet a reçu le soutien de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture et s'inscrit en *Focus* dans le programme Résonance de la Biennale de Lyon 2017.

La Salle de bains
1 rue Louis Vitet 69001 Lyon
du mercredi au samedi 15h - 19h
www.lasalledebains.net

Avec le soutien de La Ville de Lyon,
de la Région Auvergne-Rhône-Alpes,
du Ministère de la Culture – DRAC
Auvergne-Rhône-Alpes.